Pierre Giquel, Les Géographies irrégulières

Fanny Drugeon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29192>

DOI : 10.4000/critiquedart.29192

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Fanny Drugeon, « Pierre Giquel, Les Géographies irrégulières », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 25 mai 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29192> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.29192>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Pierre Giquel, Les Géographies irrégulières

Fanny Drugeon

- 1 « [Et] l'on entend enfin les rumeurs où vivent les tableaux, où se dressent les formes [...] » (p. 19). *Les Géographies irrégulières* de Pierre Giquel s'ouvrent sur Nantes, à travers un regard en mots sur la ville où vit et travaille ce mayennais né en 1954. Les formes sont multiples chez l'auteur, écrivain, enseignant à l'école des beaux-arts de Nantes, et il s'autorise une liberté nécessaire pour les approcher. Anthologie – au sens de florilège – sans en être une, refus partisan de quelque hiérarchie et contextualisation, cet ouvrage constitue un parcours depuis le milieu des années 1980 dans ses collaborations avec les artistes, une centaine, et leurs œuvres à travers quelque 500 pages. Tour à tour extraits de catalogues d'exposition, de monographies ou d'articles de presse, telles les revues *Interlope*, *Art Press* ou *Ouest France*, les textes sont rassemblés autour de neuf chapitres : « les géographies », « les transmissions », « les figures », « les couleurs », « les caméléons », « les garçons », « les nuits », « les failles », « Les fantômes et les échos » sont autant de pistes que de jeux. Le sommaire est alors un outil non négligeable pour se repérer car parfois le texte ne mentionne pas directement l'artiste, à la façon d'un poème ou d'une ode, évoquant la rencontre de sensibilités. Les textes sont des voyages-errances singuliers dans lesquels on navigue, de proches en proches, d'Edith Commissaire à Fabrice Hyber, des broderies de Maria Loura Estevao (p. 96-97) aux « déplacements » de François Morellet (p. 102-103), des fragments de Frédérique Lucien (p. 238-239) aux propos recueillis de Pierrick Sorin (p. 301), de l'hommage vibrant à Wacim (p. 405) à l'alphabet des poussières de Zhu Hong (p. 546-547). Précédant ce voyage dans les mots, l'art et la musique, l'introduction incarnée de Fabrice Raymond nous rapproche de l'auteur, de même le clin d'œil hommage de Pierre-Jean Galdin. La jaquette de ces géographies reproduisant deux aquarelles de Fabrice Hyber se présente comme un dialogue complice supplémentaire. Il n'est pas anodin qu'à proximité du titre *Pierre Giquel en paysage* se trouve le mot « fertile », faisant écho à la densité généreuse des textes contenus dans l'ouvrage.